

COUPS D'ARCHET

Dans le fauteuil du barbier.  
—Ecoutez, M Figaro, ces ciseaux ne sont pas bons ; ils me tirent les cheveux.  
—Ce sont les meilleurs que nous ayons dans la boutique.  
—Vous devriez envoyer votre apprenti dans la rue St. Gabriel pour avoir les miens. Je ne puis pas endurer les vôtres.  
—Etes vous barbier, monsieur ?  
—Non, monsieur, je suis journaliste.

Un vieux monsieur dans une maison de pension de la rue Ste Elizabeth, enlève de son potage un objet qui ne devait pas être un des éléments constituants du liquide. Il s'adresse à la cuisinière.

—Joséphine, je suis très sensible à votre bonté à mon égard, mais la prochaine fois vous aurez la bonté de me le mettre dans un médaillon.

L'enseigne d'un *Tonneau Rouge* au No. 88 de la rue St-Laurent, sert à indiquer au public l'endroit où le connaisseur en vins fins et en liqueurs les plus pures trouvera toujours satisfaction. Ce restaurant acquiert sa popularité par l'excellence de ses boissons et de ses cigares. Le client y est toujours accueilli avec urbanité par des commis d'expérience dans la préparation des *mixed drinks*.

Jos. GAUTHIER & CIE,  
Propriétaire.

—Comme ça, vous êtes marié ? dit un commis voyageur à un ami.

—Oui, marié depuis plus d'un an.  
—Ainsi vous avez renoncé à toutes vos idées de gloire et de célébrité. Vous voulez donc mourir dans l'obscurité.

—Non, monsieur, j'ai toujours dit que je me ferais un nom dans le monde.

—Oui.  
—Eh bien, j'y ai réussi.  
—Vraiment ?  
—Oui, j'ai fait baptiser mon enfant la semaine dernière.

WILFRID'S PARLOUR

Le restaurant le plus chic de Montréal et service des plus chouettes. Cet établissement se recommande au public pour sa spécialité d'huitres en écaille. Les huitres servies aux clients ont été choisies à la main et elles arrivent dans un état de fraîcheur des plus parfaits. Soupe aux huitres préparées en trois minutes.

Wilfrid Théoret,  
Propriétaire.

No. 94 rue St-Laurent.

A l'enquête préliminaire en cour de police :

*Le magistrat.*—Prisonnier, tenez-vous debout.

*Le prisonnier.*—La loi m'accorde le privilège de rester assis.

*Le magistrat.*—Comment cela ?

*Le prisonnier.*—La loi dit qu'on ne peut jamais obliger un prisonnier à s'incriminer. Si je me tiens debout, je m'incriminerai.

*Le magistrat.*—Vous avez bien touché le point de la loi et vous pouvez rester assis. Vous êtes accusé d'avoir volé une paire de pantalons à ce monsieur, mais je ne trouve aucune preuve contre vous.

*Le prisonnier.*—Aucune, votre honneur.

*Le magistrat.*—Vous êtes acquitté.

*Le prisonnier.*—Merci, votre honneur.

*Le magistrat.*—Changement de propos, pourquoi ne vouliez vous pas vous lever ?

*Le prisonnier.*—Si je m'étais tenu debout, le plaignant se serait aperçu que je portais ses pantalons.

En finance, c'est souvent par la grosse caisse qu'on commence et par le violon qu'on finit.

Le plus court chemin d'un poing à un autre, c'est souvent l'œil.

L'hiver, les jours et le caoutchouc raccourcissent. Il n'y a que les nez des pauvres diables qui s'allongent.

Deux petits combles pour finir :

Le comble de l'exagération chez un Japonais :

Prendre un couteau pour s'ouvrir l'appétit.

Le comble du tact pour un danseur :

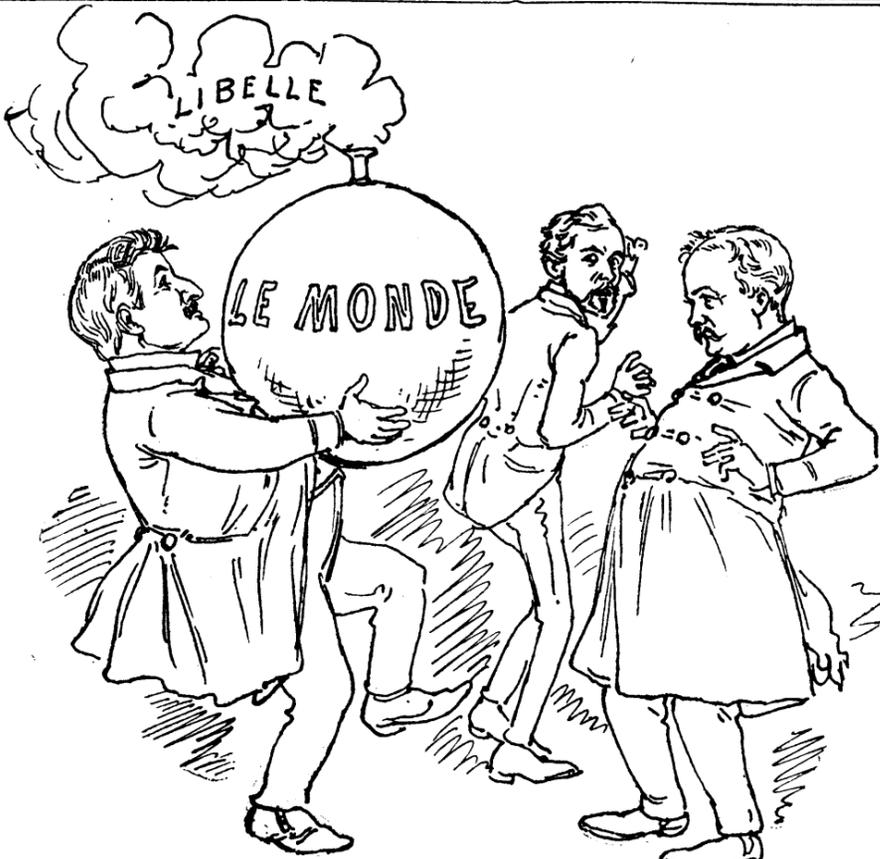
Entrer dans une société de boiteux et avoir l'esprit de clocher.

" POUR UN BAISER."

La *Bibliothèque Française* publie dans son onzième volume un charmant ouvrage intitulé : " Pour un Baiser."

Ce roman, d'une grande moralité, est d'un intérêt soutenu depuis la première à la dernière page et d'une lecture des plus intéressantes. Avis aux amateurs.

On peut se procurer ce volume en adressant 15 cents en timbres-poste à La Société des Publications Françaises, 32 rue Saint-Gabriel, Montréal.



Le procès Mercier vs. le "Monde" pour libelle.

MERCIER—Oh ! mes amis, enlevez-moi ça au plus vite. Je croyais que c'était le Monde que j'avais sur les bras, mais c'est une bombe et elle va écarter, dépêchez-vous.

La Pureté du Beurre

Un nouveau moyen de s'assurer de la pureté du beurre.

Un chimiste américain, M. McCoy, de Princeton, était chargé récemment d'analyser diverses espèces de beurre ; il les fit d'abord fondre dans des creusets, puis enleva la graisse par la décantation et laissa ensuite pendant la nuit reposer les récipients dans son laboratoire.

Le matin il constata que le beurre de dix de ces creusets avait été mangé par des souris et que deux creusets avaient été laissés intacts.

Le chimiste prépara à nouveau ses creusets et constata ensuite que le beurre mangé par les souris était pur et celui qu'elles n'avaient pas mangé, falsifié. M. McCoy ne voulant pas attribuer l'abstention des souris au hasard, remplit douze verres à montre de beurre : dix de beurre pur et deux d'oléo-margarine. Il les abandonna ensuite pendant la nuit dans son laboratoire et, cette fois encore, les souris ne touchèrent qu'au beurre non falsifié.

Il répéta son expérience sous diverses formes, et toujours avec le même résultat. Les souris ne mangèrent l'oléo-margarine que lorsqu'il n'y avait pas d'autre beurre à leur disposition.

M. McCoy conseille aux personnes qui sont dans la nécessité constante de s'assurer de la bonne qualité du beurre qu'elles vendent ou emploient, d'entretenir des souris en cage et de se défier du beurre qu'elles persistent à dédaigner, lorsqu'elles en ont d'autre à mettre sous la dent.

Locutions Curieuses

A titre de curiosité, il est intéressant de donner les expressions pittoresques, quelques-unes patentées par l'Académie, par lesquelles on désigne la fuite précipitée. Le lecteur reconnaîtra facilement celles qui appartiennent à l'argot :

Se donner de l'air, —plier bagage, —lever le camp et même f... le camp, —tirer ses chaussures, —mettre la clef sous la porte, —prendre les jambes à son cou, —décarner, —défourailler, —s'esbigner, —filfarder, —décaniller, —déguerpir, —démarrer, —montrer le derrière—détaler, —s'éclipser, —enfiler la venelle, —s'épouffer, —jouer des escarpins, —faire gille, —tirer ses grègues, —jouer des jambes, —lever le pied, —sauver ses quilles, —montrer les talons, —tourner casaque, —vider les lieux, —virer de bord, —se déguiser en cerf, —empoter le chat, —fendre le vent, —faire un pertuis en l'air (*pertuis* signifie trou), —faire un trou dans ou à la nuit, —faire un trou à la lune.

Parmi ces expressions, plusieurs demandent des explications :

*Faire gille* est une allusion à saint Gilles qui prit la fuite pour ne pas accepter le trône wisigoth d'Espagne.

*Empoter le chat*, signifie qu'on quitte la maison d'autrui à la dérobée, comme si on lui volait son chat en partant.

*Faire un pertuis en l'air* s'explique aisément, car lorsqu'on fuit on fait un trou dans l'air pour pouvoir passer. Il en est de même pour *faire un trou dans la nuit*.

LA GRENOUILLE.

Les Anglais, avec cette urbanité exquise formant le fonds de leur caractère, appellent les Français : " mangeurs de grenouilles," et affirment que la grenouille est la nourriture exclusive de la population française.

Certes oui, nous mangeons des grenouilles, beaucoup moins que les Belges et les Allemands, par exemple, et ces intéressants quadrupèdes jadis " lassés de l'état démocratique " doivent être fatigués aujourd'hui de l'état culinaire.

A Paris, les brochettes de grenouilles que l'on vend aux Halles se composent des pattes de derrière, lesquelles forment un manger délicat, soit frites, à la poulette, en omelette sautées à la maître d'hôtel. C'est un mets que la Faculté recommande aux malades.

Les grenouilles se chassent ou se pêchent, chasse et pêche sont l'occasion de parties fort amusantes.

La chasse se fait au moyen d'une arbalète spéciale fort longue et possédant un arc résistant et très élastique, on arme cette arbalète avec une flèche rigide en sapin, flèche terminée d'un côté par une tige aiguë en fer barbelé, et de l'autre retenue par une ficelle à la corde de l'arbalète. Apercevez-vous une grenouille ? vous l'approchez au plus près possible, ajustez, tirez, transpercez et ramenez dans votre gibecière.

La pêche se fait de deux façons : Dans les petites mares et les fossés, il est bon d'employer une épuisette profonde et munie d'un long manche très léger, vous vous promenez et cueillez sans trop de peine les grenouilles d'un naturel peu méfiant.

Dans les grandes mares, on pêche la grenouille à la ligne.

Oh ! l'appareil est bien simple : une gaule quelconque et une ficelle longue de deux mètres ; inutile d'avoir un hameçon, lorsque les grenouilles ont saisi l'appât, leurs dents crochues et recourbées ne le laissent plus retomber.

Comme appât : un petit morceau de chiffon rouge ; un escargot dépouillé de sa coquille, une peau de grenouille, etc... l'essentiel est de faire sautiller continuellement l'appât de façon à imiter un insecte se débattant à la surface de l'eau, la grenouille saute dessus, l'avale et se laisse enlever.

Il est bon de tuer la grenouille aussitôt prise et de ne garder que les pattes comestibles.

VARIETES

Il y a un dieu pour les ivrognes : le marchand de vin.

L'enfant, c'est sa mère qui le porte et fait naître.

Ne vous fiez pas aux muets ; ça manque de parole.

Un marchand en gros de la rue St. Paul disait hier à un de ses amis : Lorsqu'un client hésite à me donner une commande, j'ai un moyen assuré de le décider à acheter. Je l'invite à prendre un verre de vin ou de bière au restaurant Commercial de Louis Bergevin, No. 127 rue McGill, coin de la rue St. Paul. Toutes les liqueurs et tous les cigares sont de la première qualité et plaisent infailliblement aux connaisseurs.

L'autre jour, un inventeur célèbre, mais pauvre et modeste, assistait à un banquet d'anciens condisciples. Son habit, veuf de toute décoration, faisait tache au milieu des rosettes multicolores qui s'épanouissent à toutes les boutonnières.

—Comment, fit avec étonnement un camarade, tu n'es pas encore décoré ?

—Ma foi non, répondit l'autre, c'est un luxe que mes moyens ne me permettent pas.

Taupin dîne chez un ami de collège qui s'est mis en frais.

—Tiens, dit-il à son invité, goûte-moi ce vieux Laffitte ! Voilà un vin généreux !

—C'est vrai, répond Taupin après avoir bu ; tellement généreux qu'il a donné tout ce qu'il avait de bon !

Anna et Sophie se sont rencontrées hier dans le salon de madame Bisquanquin et ont parlé de leur amie Marie-Louise.

Anna.—Le mariage que l'on croyait cassé est repris. Son amant dit aujourd'hui qu'elle pue bon.

Sophie.—Mais, c'est impossible. Ce qu'il lui reprochait était impardonnable.

Anna.—Tout va bien maintenant. Elle achète les parfums les plus délicats, le White Rose, le Jockey Club, le Yang y Lang, chez McGale, 2123 rue Notre-Dame, où ils se vendent à bien bon marché.

On trouvera toujours à la pharmacie McGale les parfums suivants : Kuli-Kuli Violette, Martha Washington, Spanish Jasmína, Florida Breeze, Stephanatis, et le musc donc. Après ça tirez l'échelle.

Notes d'album :

" Vous me demandez ce que je pense de la photographie..."

" C'est plus que de la médisance ; c'est de la calomnie."

La *Bibliothèque à Cinq Cents* voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication, et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, *La Bibliothèque à Cinq Cents* a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

Prix d'abonnement un an, \$2.50 ; six mois, \$1.25. S'adresser à Poirier, Bessette & Cie, 1546 Rue Notre-Dame, Montréal.

On cause, entre bourgeois, de choses philosophiques et macabres.

Guibollard prend la parole avec solennité ; —Admirez, messieurs, la sagesse de la Providence, qui a placé la mort à la fin de la vie, afin que nous ayons le temps de nous y préparer auparavant.

Un reporter parisien, diligent, est pris l'autre jour dans une bagarre anarchiste.

Il reçoit un encrier sur sa chemise :

—Bon ! Voilà une chemise perdue ! s'écrie-t-il.

Alors, un pur :

—Qu'est-ce qui vous oblige à en porter, des chemises ?

Chez la marquise :

—Eh bien ! monsieur Boireau, que pensez-vous de la crémation ?

—Oh ! marquise, c'est encore un truc pour les ivrognes : histoire de s'assurer une dernière coute !

Un monsieur qui vient de perdre sa belle-mère, a fait graver comme épitaphe sur sa tombe le joli quatrain suivant :

Sous ce froid monument  
Belle-maman repose.  
Je n'en suis pas la cause,  
Mais j'en suis bien content !

**J. N. LAMARCHE**  
**RELIEUR**  
**No. 17, RUE SAINTE - THERESE**  
Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel  
**MONTREAL,**  
Reliure commerciale et de goût exécuté avec soin  
promptitude, et à prix très modérés.